

2012

# Enquête de victimation et Climat scolaire auprès des personnels de l'éducation nationale en Seine-Saint-Denis

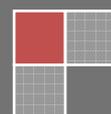
Rapport intermédiaire auprès du Conseil  
Général et de l'Inspection Académique

Enquête menée par voie électronique – 2310 répondants

Observatoire International de la Violence à l'École – Éric Debarbieux-  
Université Paris-Est-Créteil

\*

09/01/2012





## Table des matières

<b>Table des matières</b>	<b>3</b>
<b>Introduction</b>	<b>5</b>
<b>Description de l'échantillon</b>	<b>7</b>
<b>Le climat scolaire</b>	<b>10</b>
<b>Questions de méthode</b>	<b>10</b>
<b>Évaluation du climat scolaire par les personnels</b>	<b>11</b>
Un climat scolaire très largement dépendant de la situation des personnels	11
Les composantes du climat scolaire	14
<b>La Victimation des personnels</b>	<b>18</b>
<b>Questions de méthode :</b>	<b>18</b>
<b>Les indicateurs de victimation</b>	<b>19</b>
<b>Résultats : Les victimations</b>	<b>20</b>
<b>Résultats : les victimes, les lieux de la victimation et les agresseurs</b>	<b>21</b>
<b>Réflexions et propositions des personnels</b>	<b>25</b>
<b>Conclusion générale</b>	<b>28</b>
<b>1 : Sur le climat scolaire :</b>	<b>28</b>
<b>2 : La Victimation des personnels</b>	<b>28</b>
<b>3 : Réflexions et propositions des personnels</b>	<b>30</b>



## Introduction

Le rapport ici présenté concerne la toute première enquête de victimation en milieu scolaire menée en France à l'échelle d'un département – seules existent une enquête nationale menée par notre observatoire auprès des enseignants du premier degré (à paraître, mars 2012) et une autre auprès des personnels de direction (Debarbieux et Fotinos, 2010). Si en effet la France s'est intéressée à la mise en place d'enquêtes de victimation auprès des élèves (par exemple DEPP, 2011) le point de vue des personnels n'a guère été sollicité. Cependant et de manière récurrente l'opinion publique est alertée par des faits-divers mettant en scène la violence contre des enseignants ou des personnels de direction (pour un recensement de ces faits voir Debarbieux et Fotinos 2010). Nous ne courons évidemment pas après ces faits-divers, dont il ne faut pas minimiser l'impact sur les victimes, les témoins et les agresseurs mais qu'il convient aussi de ne pas placer dans une « série » qui banaliserait la violence paroxystique.

La position de l'Observatoire International de la Violence à l'École quant à la nécessité d'une mesure du phénomène « violence à l'école » est en effet constante depuis plus de 15 ans maintenant : cette mesure est importante pour se prémunir du risque d'exagérer cette violence en entraînant des dérives sécuritaires outrées. Mais tout autant il convient de se méfier du déni de la réalité de cette violence avec son oubli des victimes : la « violence » peut être de bas bruit, mais sa répétition peut entraîner des troubles importants pour ceux qui en pâtissent et pour l'environnement scolaire. **Ni exagération, ni négation**, il est nécessaire d'asseoir rationnellement l'action publique – tant au niveau national qu'aux échelons locaux et intermédiaires. Il faut connaître les types de violence principaux et leur fréquence, les expériences des victimes et les conséquences de leur victimation pour éviter de se faire happer par le fait-divers, l'exceptionnel qui recouvre de son bruit la parole des victimes ordinaires (Dinkes et alii, 2006). C'est dans cette perspective qu'à la demande du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis et de l'Inspection d'Académie nous avons effectué cette enquête.

Le premier rôle de la quantification de la violence est un rôle critique : il est déconstruction de l'émotionnel et du fait-divers, et c'est un droit d'information du public. Plutôt que de partir sur des négations ou sur des fantasmes, ce type d'enquête permet de mieux orienter l'action. C'est aussi la certitude partagée par la Mission Prévention de la violence à l'école du Conseil Général qui a été d'une aide inestimable quant à ce travail.

Le deuxième rôle de la quantification de la violence est de donner la parole aux victimes. Au sens propre du terme, il s'agit de les prendre en compte. C'est une manière de les connaître et de pas les nier dans leur souffrance.

Le troisième rôle de la quantification de la violence est un rôle à la fois diagnostique et évaluatif. Ce diagnostic peut être individuel, à l'échelle d'une école, d'un réseau de formation, d'un département ou d'une région et à celle d'un pays. C'est aussi une possibilité d'évaluer cette action : l'amélioration du climat scolaire, la diminution du nombre de victimes et de la dureté des agressions peuvent être mesurées si l'on dispose du diagnostic préalable, sinon on restera dans la foi, pour les partisans des actions mises en place ou dans le doute, pour leurs adversaires comme pour les fatalistes.. Savoir où faire porter l'action et la prévention, comprendre l'évolution du problème et savoir informer le plus objectivement possible sur la réalité du phénomène sont trois nécessités politiques. La mesure scientifique et indépendante est indispensable pour pouvoir évaluer dans la durée l'efficacité des politiques publiques, pour pouvoir les corriger, éventuellement dans leurs effets-pervers.

A l'heure où nous écrivons ces lignes 2318 personnes ont répondu à cette enquête administrée depuis le 5 décembre 2011 par Internet par un mailing envoyé d'une part sur l'adresse électronique professionnelle des personnels et auprès des sociétaires de la MAIF en Seine Saint Denis. C'est leur

expérience que nous entendons restituer ici en les remerciant de leur confiance. Le rapport définitif intégrant les dernières réponses (l'enquête reste ouverte jusqu'au 26 janvier) sera présenté en mars, à l'heure où nous lancerons nos enquêtes auprès des élèves des établissements volontaires de quatre villes de ce département.

## Description de l'échantillon

L'enquête, au 12 janvier 2012 a été renseignée de manière valide par 2318 répondants. Les calculs du rapport préliminaire ont cependant été établis sur les réponses au 30 décembre 2011 soit N= 2262. L'enquête étant restée ouverte, il est bien évident que le rapport final sera construit sur les réponses de l'ensemble des répondants. Il y a eu 4968 accès à l'enquête. 47% des accédants ont renseigné complètement le questionnaire. Ce taux satisfaisant de réponses<sup>1</sup> ne doit pas laisser présager une grande évolution des résultats. L'étude du jeu de données est satisfaisante : très bonne homogénéité des réponses, taux de remplissage important, seuls 42 questionnaires ont dû être réexaminés, la plupart du temps ce sont des erreurs de frappe aux questions ouvertes numériques qui ont été en cause. Nous n'avons dû éliminer que 6 questionnaires (en général abandon de la saisie).

Le département de la Seine Saint Denis présente des particularités notables quant aux professionnels de l'éducation nationale qui y sont employés. L'Inspection d'Académie les résume ainsi : « des personnels nombreux, jeunes et mobiles ». Nous retrouvons ces caractéristiques dans notre échantillon. En effet, d'après l'Inspection d'académie<sup>2</sup>, les personnels du premier degré sont 18,3% à avoir moins de 30 ans versus 14,2% nationalement et ceux du collège 37,6% versus 14% au niveau national. A cet égard notre échantillon est très proche de ces proportions (écart peu significatif statistiquement) avec 15,5% de personnel de moins de 30 ans en écoles élémentaires et 36,8% de répondants de moins de 30 ans en collège. L'indicateur de l'âge est cependant en partie trompeur : plus jeunes certes, mais surtout très peu anciens dans le métier devrait-on ajouter, ce qui n'est pas la même chose : 28,5% des répondants sont personnels de l'éducation nationale depuis 5 ans ou moins, 52,8% depuis 10 ans ou moins. D'autre part la mobilité des personnels de la Seine Saint Denis est plus importante que nationalement 38% des personnels des collèges de ce département vs 30 % au niveau national sont depuis 2 ans ou moins sur le même poste : et 44% dans le premier degré vs 36,6%. Cette mobilité se retrouve dans notre échantillon : globalement 31,2% des répondants sont en poste dans leur établissement depuis au plus 16 mois et 39,6% depuis au plus 2 ans et 3 mois à la date de l'enquête.

La répartition hommes-femmes est plus féminine dans notre échantillon par rapport à la moyenne départementale soit 84,7% dans le premier degré (81,5% d'après les chiffres de l'IA) et 63,9% (contre en principe 56,9%) en collèges.

	<b>genre</b>	une femme	un homme	<b>TOTAL</b>
<b>niveau</b>				
premier degré		84,7%	15,3%	<b>100%</b>
Collège		63,7%	36,1%	<b>100%</b>
Lycée d'enseignement général et technolo		58,6%	40,5%	<b>100%</b>
Lycée Professionel		56,2%	43,1%	<b>100%</b>
<b>TOTAL</b>		<b>65,8%</b>	<b>33,0%</b>	<b>100%</b>

<sup>1</sup> Pour ce calcul cf. Weimiao Fan et Zheng Yan (2010). «Factors affecting response rates of the web survey : a systematic review», *Computers in Human Behavior*, vol. 26, no 2, p. 132-139.

<sup>2</sup> source <http://www.ia93.ac-creteil.fr/spip/spip.php?article100>

L'échantillon est nettement surreprésenté au niveau du second degré avec 28,4% des répondants dans le premier degré (ils devraient être environ 39%<sup>3</sup>). Cette sous-représentation du premier degré a d'après les messages et commentaires reçus deux explications principales, non exclusives d'autres causes, l'une liée au fait qu'une enquête de ce type a déjà été faite nationalement à une date récente par notre observatoire (parution en mars 2012) avec le concours de la FAS-USU et de tous les syndicats du premier degré et cette nouvelle enquête apparaît redondante à des personnels qui ont fortement répondu, soit parce que le terme « établissement » apparaît au lieu du terme « école » et que ce terme générique a détourné un certain nombre de personnels du premier degré de répondre. Un coefficient de pondération sera donc appliqué pour les calculs globaux.

Le tableau suivant donne la répartition des fonctions des répondants au niveau du second degré :

fonction	Nb. cit.	Fréq.
personnel enseignant (filière générale)	1199	71,0%
CPE	98	5,8%
personnel enseignant (SEGPA, classes spécialis	95	5,6%
Principal	44	2,6%
personnel de santé	44	2,6%
Principal-adjoint	37	2,2%
personnel administratif	35	2,1%
autres	34	2,0%
Proviseur adjoint	33	2,0%
personnel social	30	1,8%
Proviseur	22	1,3%
autre personnel vie scolaire	15	0,9%
personnel de service	2	0,1%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>1688</b>	<b>100%</b>

On remarquera au niveau des personnels de direction un très bon taux de réponses, malgré une enquête de ce type déjà conduite il y a deux ans au niveau national. En effet sur 120 collèges, 44 principaux ont répondu, soit 36,6% et sur 46 LEGT 16 LP 22 proviseurs soit 35%. Cela permet d'ailleurs d'assoir les calculs statistiques (il est par exemple nécessaire que les effectifs théoriques soient supérieurs à 5 pour un des tests utilisés). Seuls les personnels de l'éducation nationale ont été concernés, les autres personnels seront destinataires ultérieurement d'une enquête spécifique.

En ce qui concerne les professeurs voici une répartition regroupée de leurs disciplines respectives (la répartition plus fine sera donnée en annexe du rapport définitif) :

<sup>3</sup> Source : <http://www.education.gouv.fr/cid57102/l-etat-de-l-ecole-30-indicateurs-sur-le-systeme-educatif-francais.html>

discipline enseignée_groupes	Nb. cit.	Fréq.
Mathématiques	163	14,2%
EPS	133	11,6%
Lettres/HG	442	38,4%
Sciences	239	20,8%
Spécialité technique/pro	112	9,7%
arts	61	5,3%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>1150</b>	<b>100%</b>

Au niveau des écoles élémentaires 154 directeurs ont répondu, soit un peu plus de 19% (il y a 801 écoles). 43,5% disposent d'une décharge complète, 32,4% d'une demie-décharge, 21,4% d'un quart de décharge et 2,8% d'aucune décharge.

Répartition des personnels du premier degré :

niveauélémentaire	Nb. cit.	Fréq.
PS	86	14,0%
MS	49	8,0%
GS	51	8,3%
CP"	48	7,8%
CE1	55	9,0%
CE2	70	11,4%
CM1	65	10,6%
CM2	72	11,7%
Spécialisé	11	1,8%
rased	15	2,4%
je n'enseigne pas	92	15,0%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>614</b>	<b>100%</b>

Par ailleurs on notera que 85% des répondants sont titulaires de leur poste (hors TZR), que 11,4% fréquentent plusieurs établissements.

Enfin 34,9% des répondants du premier degré sont dans une école relevant de l'éducation prioritaire (y compris RAR, RSS, ECLAIR) et 44,3% des répondants de collège. Nous ne pouvons réellement comparer ce chiffre avec les données officielles, les dispositifs ayant évolué récemment.

## Le climat scolaire

### Questions de méthode

Le lien entre qualité du climat scolaire et victimation est un des acquis majeurs de la recherche, tant en France qu'à l'international<sup>4</sup>. Plus la qualité du climat scolaire est jugée bonne par les acteurs de l'école, moins la victimation est présente, et inversement les victimes vivent un véritable effondrement du rapport à l'école, tant chez les élèves que, présumons-le, chez les personnels. C'est pourquoi nos enquêtes de victimation comportent toujours une partie concernant l'évaluation du climat scolaire.

Pour mesurer ce climat scolaire nous avons employé douze variables dans cette enquête<sup>5</sup>. Ce sont des questions à échelle en quatre points (par exemple : mauvais, plutôt mauvais, plutôt bon, bon) qui concernent :

- L'évaluation générale du climat scolaire
- La relation entre élèves
- La relation des enseignants avec les élèves
- La relation élèves-direction (second et premier degré)
- La relation élèves – personnel de service
- Le respect par les élèves
- Le respect par la direction
- L'application de la discipline
- La solidarité entre adultes
- La présence de violence
- L'insécurité
- Le quartier environnant

A quoi s'ajoute dans le second degré :

- La relation élèves-vie scolaire (second degré)

La combinaison de ces variables nous permet de calculer un Indice de Climat Scolaire<sup>6</sup> (ICS), indice synthétique qui peut être ensuite croisé avec les différentes variables suivant les questions de recherche (par exemple : l'ICS varie-t-il selon la fonction exercée par le répondant, son âge, son ancienneté, l'environnement social de son lieu de travail etc.). Les variables nous servant à mesurer le climat scolaire sont des variables à échelle, dont les échelons s'étagent de 1 à 4. Par exemple pour savoir comment sont jugées les relations avec les enseignants, les répondants ont le choix entre des réponses réparties entre 1 (Très bonnes) et 4 (Très mauvaises). Chacune des variables utilisées peut donc faire l'objet d'un calcul de moyennes, l'ICS est la moyenne de ces moyennes. Prenons deux exemple extrêmes : quand un répondant estime que toutes les dimensions du climat scolaire sont mauvaises (note 1 à toutes les variables) l'ICS est de 1 si à l'inverse il estime que tout est parfait (note 4) l'ICS est de 4.

---

<sup>4</sup> BENBENISTHY, R. & ASTOR, R.A. (2005), *School Violence in Context: Culture, Neighborhood, Family, School and Gender*. New York: Oxford University Press.

GOTTFREDSON, (D.C.) (2001). *Schools and delinquency*, Cambridge: University Press.

DEBARBIEUX, E. (1996), *La violence en milieu scolaire - 1- Etat des lieux*. Paris, ESF

<sup>5</sup> La qualité de cette mesure est attestée par un excellent coefficient d'homogénéité (alpha de Cronbach=0,86)

<sup>6</sup> Sur le calcul de l'ICS cf. Debarbieux, 1996.

## Évaluation du climat scolaire par les personnels

En combinant les douze variables utilisées pour mesurer le climat scolaire, nous calculons donc un Indice de Climat Scolaire réparti en quatre classes d'amplitude égale selon que les réponses tendent vers le médiocre, le plutôt médiocre, le plutôt bon et le bon.

ICS codé	Nb. cit.	Fréq.
Médiocre	64	2,9%
Plutôt médiocre	514	23,0%
Plutôt bon	1272	56,8%
Bon	388	17,3%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>2238</b>	<b>100%</b>

Tableau 5 : Appréciation du climat scolaire par les personnels (Indice composite portant sur 12 variables)

C'est donc une majorité de personnels des écoles et EPLE de la Seine Saint Denis qui estiment le climat scolaire positif (74,1% dont 17,3% bon) cependant plus d'un quart des personnels jugent ce climat médiocre ou très médiocre. Il y a en effet malgré cette appréciation positive une large dispersion des réponses. Cette appréciation est très contrastée suivant la situation de ces personnels et de leur établissement scolaire. Notre étude portera donc d'abord sur cette variation avant de se porter sur les composantes du climat scolaire.

### Un climat scolaire très largement dépendant de la situation des personnels

Le contraste est saisissant entre les différents niveaux d'enseignement et types d'établissement.

niveau	ICS-12
Ecole maternelle	3,08
Ecole primaire	2,99
Collège	2,72
Lycée d'enseignement général et technologique	2,87
Lycée Professionnel	2,69
<b>TOTAL</b>	<b>2,82</b>

Tableau 6 : Variation de l'Indice de Climat Scolaire en fonction du type d'établissement<sup>7</sup>

L'Indice de Climat Scolaire est le plus élevé – témoignant de relations plus apaisées- dans le premier degré. Ceci est constant dans nos enquêtes : l'école élémentaire est une école de proximité, où la

<sup>7</sup> Les nombres encadrés correspondent à des moyennes par catégorie significativement différentes (test t) de l'ensemble de l'échantillon (au risque de 99%). Résultats du test de Fisher : ICS-12 : V\_inter = 10,63, V\_intra = 0,23, F = 46,43, 1-p = >99,99%

personne de l'enseignant est une référence forte, plus que dans le collège où la diversité des enseignants et leur identification à une discipline voisine avec un plus grand fractionnement horaire. Ce n'est pas simplement une question d'âge : dans une enquête précédente (Debarbieux/Fondation de France, 2001) nous avons ainsi montré en comparant des enfants d'âge égal (10 à 12 ans) dont certains sont encore présents en CM2 et d'autres déjà en 6<sup>ème</sup> comment il y avait une différence immédiate liée à un effet de structure plus que de maturité physique et psychologique). Il semble que la prise en compte plus globale de la personne de l'enfant par un référent adulte enseignant soit très explicative de cette meilleure tenue de l'école élémentaire.

Cela peut se traduire aussi par le tableau suivant :

niveau	ICS codé	Médiocre/plutôt médiocre	Plutôt bon/bon	TOTAL
Ecole maternelle		11,5% ( 25)	88,5% ( 192)	100% ( 217)
Ecole primaire		14,4% ( 55)	85,6% ( 328)	100% ( 383)
Collège		33,1% ( 341)	66,9% ( 688)	100% (1029)
Lycée d'enseignement général et technologique		21,7% ( 97)	78,4% ( 351)	100% ( 448)
Lycée Professionnel		35,8% ( 112)	64,2% ( 201)	100% ( 313)
<b>TOTAL</b>		<b>26,4% ( 630)</b>	<b>73,6% (1760)</b>	<b>100% (2390)</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 96,82$ , ddl = 4, 1-p = >99,99%.  
% de variance expliquée (V de Cramer) : 20,69%

*Tableau 6 bis : Variation ICS en fonction type établissement*

Le premier degré affiche donc un climat scolaire beaucoup plus positif que les autres types d'établissement et en particulier les collèges et les lycées professionnels. Ceci rejoint les résultats globaux enregistrés dans diverses recherches mais aussi en corrélation avec les résultats des enquêtes de la DEPP, dont SIVIS. D'autres variables sont explicatives de cette variation dans l'évaluation du climat scolaire. Parmi celles-ci la principale est la fonction du répondant que ce soit dans le premier ou le second degré. Le climat scolaire est décrit comme beaucoup plus positif à partir du moment où l'on est directeur d'école ou PERDIR. Ainsi dans les écoles 51% des directeurs jugent le climat bon (note la plus forte) 24% de leurs adjoints portent la même appréciation. Ceci est indépendant du fait d'être ou non déchargé de classe (quel que soit le niveau de cette décharge). Cette différence de vue est spectaculaire dans le second degré où le tableau suivant nous donne la répartition de la « note » attribuée au climat scolaire selon les fonctions:

fonction	ICS-12
Proviseur	3,32
Principal	3,24
Proviseur adjoint	3,18
Principal-adjoint	3,18
CPE	2,89
personnel administratif	2,88
autre personnel vie scolaire	2,77
autres	2,76
personnel social et desanté	2,70
personnel enseignant (filière générale)	2,69
personnel enseignant (SEGPA, classes spécialisées)	2,68
<b>TOTAL</b>	<b>2,75</b>

*Tableau 7 : Indice de Climat Scolaire suivant la fonction des personnels (second degré)*

Les variables indépendantes « classiques » ne sont pas toutes opérantes. Ainsi le fait d'être dans un dispositif d'éducation prioritaire explique aussi 11,61% de la variance. 31% des personnels exerçant dans un de ces dispositifs jugent le climat scolaire médiocre ou plutôt médiocre, contre 23% en dehors de ces dispositifs. C'est la composante de la « violence » qui est ici la plus explicative (le fait d'être ou non dans l'EP explique 24% de la variance de « violence » ou si l'on veut 63% des personnels exerçant dans l'EP estiment la violence souvent présente (dont 20,8% très souvent) contre 39% de ceux qui n'exercent pas dans l'EP (dont 8,8% très souvent).

<b>violence</b>	Très souvent	Plutôt souvent	Pas très souvent	Jamais	<b>TOTAL</b>
<b>EP</b>					
oui	20,8% ( 163)	42,4% ( 332)	36,1% ( 283)	0,8% ( 6)	<b>100% ( 784)</b>
non	8,8% ( 122)	30,4% ( 422)	57,6% ( 801)	3,2% ( 45)	<b>100% (1390)</b>
<b>TOTAL</b>	<b>13,1% ( 285)</b>	<b>34,7% ( 754)</b>	<b>49,9% (1084)</b>	<b>2,4% ( 51)</b>	<b>100% (2174)</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 135,61$ , ddl = 3, 1-p = >99,99%.

% de variance expliquée (V de Cramer) : 24,49%

*Tableau 8 : Violence perçue suivant l'implantation ou non dans un dispositif de l'éducation prioritaire*

La variable « genre » n'est pas explicative, que l'on soit une femme ou un homme n'influe pas sur la perception du climat scolaire. Par contre l'âge est largement corrélé (18,54% de variance expliquée) mais d'une manière un peu inattendue, et en fort lien avec l'ancienneté dans l'établissement. En effet si les personnels plus âgés (au-delà de 40 ans) expriment une vision du climat scolaire largement plus positive (pour 86% ce climat est bon) comparés aux groupes plus jeunes (sans différence très significative entre les moins de trente ans et les 30-40), une analyse plus fine montre que les plus jeunes et les moins anciens dans l'éducation nationale ont également une vision beaucoup plus positive durant les 2 premières années. Les personnels stagiaires sont même ceux qui ont la meilleure évaluation du climat scolaire et en particulier de la vie en équipe ! (11% vs 25% ICS médiocre). Par contre ce sont surtout les personnels qui ont entre 3 et 7 ans d'ancienneté qui expriment le plus de difficultés. Peut-être les plus jeunes et les débutants profitent-ils de dispositifs d'accompagnement (tutorat) et d'une écoute bienveillante mieux affirmée. Ce n'est évidemment pas sans importance en termes de management et de suivi. Les appartenances disciplinaires ne sont que peu corrélées, seuls les professeurs de mathématiques expriment une vision légèrement plus positive et les professeurs des disciplines professionnelles et techniques en LP une vision plus négative, avec une plus forte présence de la violence. D'autre part les plus âgés sont nettement moins nombreux à exercer dans l'éducation prioritaire : chez nos répondants la moyenne d'âge dans l'EP est de 35 ans contre 40 ans hors de l'éducation prioritaire. Cela agit bien sûr comme une variable cachée. Ainsi dans le second degré 42,6% des 30 ans et moins exercent en EP contre 25,6% des 40 ans et plus.

#### **Conclusion intermédiaire**

On peut donc dire que le climat scolaire est perçu positivement par une majorité de personnels : 75% le jugent plutôt bon ou bon. Un personnel sur quatre cependant le juge médiocre ou plutôt médiocre. Ce sont les personnels de collèges et de LP qui en ont la vision la plus négative pour un peu plus d'un tiers d'entre eux contre un peu plus d'un enseignant sur 10 en maternelle et 1 sur 8 en école primaire. Si cela dépend de la fonction des personnels, les personnels de direction ayant toujours une vision plus positive que les enseignants, cela dépend aussi de variables individuelles comme l'âge et l'ancienneté – mais pas du genre. Les conditions sociales sont elles aussi déterminantes : le climat scolaire est largement moins bien perçu dans les dispositifs de l'éducation

prioritaire, avec cette fois comme variable explicative majeure la perception d'une violence plus forte.

### Les composantes du climat scolaire

Nous pouvons détailler les composantes du climat scolaire en 3 grandes séries d'indicateurs : ceux qui touchent aux relations entre les élèves et les personnels, aux relations entre les personnels eux-mêmes, et le sentiment de sécurité. Le tableau suivant ordonne ces différentes dimensions suivant d'une part l'appréciation générale portée sur le climat scolaire (différente bien que très corrélée à l'ICS) puis les 7 indicateurs (dont 2 spécifiques 2<sup>nd</sup> degré et 1 spécifique 1<sup>er</sup> degré) concernant la relation adultes adultes-élèves, les 4 indicateurs concernant les relations entre adultes, et enfin 3 indicateurs concernant le sentiment de sécurité dans l'établissement et autour de l'établissement.

	Insatisfaits	Plutôt insatisfaits	plutôt satisfaits	Satisfaits	TOTAL
climat	11,0%	29,7%	51,7%	7,6%	100%
élèves/élèves	4,9%	27,4%	58,8%	8,9%	100%
enseignants/élèves	2,4%	23,0%	65,0%	9,6%	100%
Direction/élèves 2nd	4,4%	30,3%	58,0%	7,4%	100%
Vie sco/élèves	1,7%	22,4%	63,5%	12,4%	100%
Direction/élèves 1er	1,1%	11,4%	55,4%	32,0%	100%
Personnel service/élèves	4,1%	29,5%	56,7%	9,7%	100%
respect par élèves	1,9%	10,4%	60,0%	27,7%	100%
relation direction	8,9%	21,7%	51,8%	17,6%	100%
respect direction	5,4%	14,9%	39,2%	40,4%	100%
équipe	4,1%	20,7%	52,7%	22,5%	100%
discipline	10,1%	28,3%	48,9%	12,7%	100%
violence	13,0%	35,0%	49,6%	2,4%	100%
sécurité	1,9%	12,1%	47,2%	38,8%	100%
quartier	8,2%	27,9%	43,4%	20,5%	100%
<b>Ensemble</b>	<b>5,9%</b>	<b>23,6%</b>	<b>53,1%</b>	<b>17,4%</b>	<b>100%</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 3889,83$ , ddl = 42, 1-p = >99,99%. Alpha de Cronbach : 0,90

Tableau 9 : Composantes du climat scolaire

Nous pouvons lire dans ce tableau les catégories les plus problématiques dont, en ce qui concerne le sujet principal de cette étude la catégorie « violence perçue » : 48% des répondants estiment la violence présente dans leur établissement dont 13% très fréquente et 35% fréquente soit près d'un répondant sur deux. Encore cela n'est-il qu'une moyenne. Ainsi et de manière très forte ce sont les enseignants de collège qui perçoivent une violence très forte avec 20,5% de répondants sur la réponse « très fréquente » et 44,6% sur la réponse « fréquente » soit 65,1%.

	violence	Très souvent	Plutôt souvent	Pas très souvent	Jamais	TOTAL
niveau						
Ecole maternelle		5,2% ( 13)	22,6% ( 56)	63,7% ( 158)	8,5% ( 21)	100% ( 248)
Ecole primaire		9,0% ( 34)	29,4% ( 111)	60,5% ( 228)	1,1% ( 4)	100% ( 377)
Collège		20,5% ( 210)	44,6% ( 456)	34,8% ( 356)	0,1% ( 1)	100% ( 1023)
Lycée d'enseignement général et technologique		4,9% ( 22)	22,2% ( 99)	67,0% ( 299)	5,8% ( 26)	100% ( 446)
Lycée Professionnel		10,5% ( 33)	39,9% ( 125)	47,6% ( 149)	1,9% ( 6)	100% ( 313)
<b>TOTAL</b>		<b>13,0% ( 312)</b>	<b>35,2% ( 847)</b>	<b>49,4% ( 1190)</b>	<b>2,4% ( 58)</b>	<b>100% ( 2407)</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 325,73$ ,  $ddl = 12$ ,  $1-p = >99,99\%$ .  
 % de variance expliquée (V de Cramer) : 21,91%

Tableau 10 : Perception de la violence selon le type d'établissement

Si l'on combine ces questions avec la variable « Éducation prioritaire » on obtient alors la vision suivante :

niveau	violence	Très souvent	Plutôt souvent	Pas très souvent/jamais	TOTAL
Ecole maternelle		7,4% ( 7 )	23,2% ( 22 )	69,5% ( 66 )	100% ( 95 )
Ecole primaire		15,3% ( 24 )	36,3% ( 57 )	48,4% ( 76 )	100% ( 157 )
Collège		28,9% ( 129 )	49,6% ( 221 )	21,5% ( 96 )	100% ( 446 )
Lycée d'enseignement général et technologique		10,1% ( 9 )	36,0% ( 32 )	53,9% ( 48 )	100% ( 89 )
Lycée Professionnel		11,8% ( 6 )	49,0% ( 25 )	39,2% ( 20 )	100% ( 51 )
<b>TOTAL</b>		<b>20,9% ( 175 )</b>	<b>42,6% ( 357 )</b>	<b>36,5% ( 306 )</b>	<b>100% ( 838 )</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 117,09$ ,  $ddl = 8$ ,  $1-p = >99,99\%$ .  
 % de variance expliquée (V de Cramer) : 27,22%

Tableau 10 : Perception de la violence selon le type d'établissement

En bref 78,5% des personnels de collèges situés en Éducation prioritaire du département d'étude perçoivent une violence très fréquente ou assez fréquente. Ceci dit ils sont encore 54,1% dans les collèges non classés. Le problème de la violence est donc bien un des problèmes majeurs quant à la définition d'un climat scolaire positif.

Ceci se laisse d'ailleurs voir dans le tableau 9 (voir ci-dessus) qui laisse apparaître quelques catégories remarquables et plusieurs groupements qui peuvent être représentés par une analyse factorielle des correspondances (tableau 11)

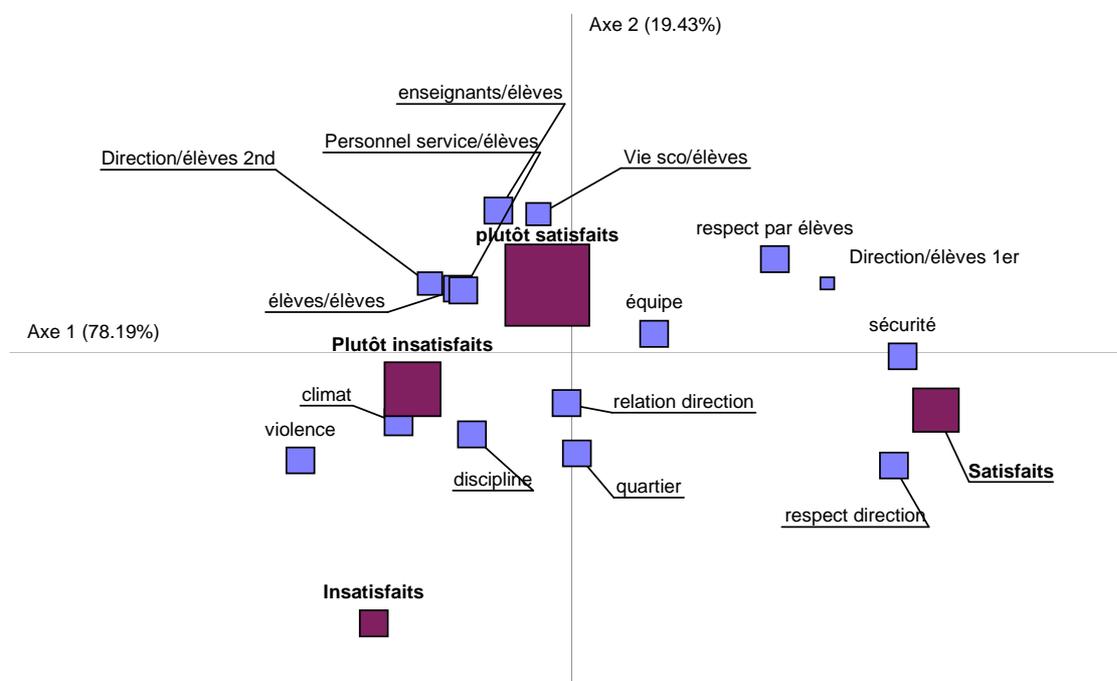


Tableau 11 : AFC représentant les composantes du climat scolaire selon le degré de satisfaction des personnels

Au niveau des catégories qui satisfont le plus les personnels : le fait d'être respecté par la direction (quelles que soient bien entendu les problèmes réels qui peuvent exister), une impression de sécurité personnelle et le fait d'être respecté par les élèves. Ce qui est plutôt satisfaisant : en général les relations avec les élèves, quelle que soit la catégorie de personnel sont jugées plutôt

positivement. Par contre et très clairement deux items sont problématiques : la violence perçue et la discipline. Ces deux items sont fortement corrélés à la dégradation du climat scolaire, comme en témoignent les deux tableaux suivants testant le lien entre la question sur le climat scolaire et celles sur l'application de la discipline où la présence de la violence.

<b>climat</b>	<b>discipline</b>	Mal appliquée	plutôt mal appliquée	plutôt bien appliquée	bien appliquée	<b>TOTAL</b>
Pas du tout satisfait		45,6% ( 110)	40,7% ( 98)	11,2% ( 27)	2,5% ( 6)	100% ( 241)
Plutôt pas satisfait		12,9% ( 84)	49,3% ( 322)	34,0% ( 222)	3,8% ( 25)	100% ( 653)
Plutôt satisfait		2,5% ( 28)	17,2% ( 194)	65,7% ( 742)	14,7% ( 166)	100% (1130)
Tout à fait satisfait		0,6% ( 1)	0,6% ( 1)	49,7% ( 83)	49,1% ( 82)	100% ( 167)
<b>TOTAL</b>		<b>10,2% ( 223)</b>	<b>28,1% ( 615)</b>	<b>49,0% (1074)</b>	<b>12,7% ( 279)</b>	<b>100% (2191)</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 996,29$ , ddl = 9, 1-p = >99,99%.

% de variance expliquée (V de Cramer) : 38,32%

*Tableau 12 : relation entre perception du climat scolaire et indiscipline perçue*

<b>climat</b>	<b>violence</b>	Très souvent	Plutôt souvent	Pas très souvent	Jamais	<b>TOTAL</b>
Pas du tout satisfait		54,1% ( 132)	34,8% ( 85)	10,7% ( 26)	0,4% ( 1)	100% ( 244)
Plutôt pas satisfait		15,3% ( 101)	54,8% ( 361)	29,6% ( 195)	0,3% ( 2)	100% ( 659)
Plutôt satisfait		4,6% ( 52)	27,1% ( 308)	66,3% ( 753)	2,0% ( 23)	100% (1136)
Tout à fait satisfait		1,8% ( 3)	10,2% ( 17)	71,9% ( 120)	16,2% ( 27)	100% ( 167)
<b>TOTAL</b>		<b>13,1% ( 288)</b>	<b>35,0% ( 771)</b>	<b>49,6% (1094)</b>	<b>2,4% ( 53)</b>	<b>100% (2206)</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 876,40$ , ddl = 9, 1-p = >99,99%.

% de variance expliquée (V de Cramer) : 35,94%

*Tableau 13 : relation entre perception du climat scolaire et climat perçu*

La violence perçue ne doit cependant pas être forcément rapportée à une insécurité personnelle. Si comme on le verra l'expérience personnelle de victimation vécue par les personnels a une influence forte sur leur sentiment de sécurité, il n'empêche que c'est probablement plus comme témoin que comme victimes que les personnels font l'expérience de la violence, que ce soit en EP ou hors EP, même si le sentiment d'insécurité est plus fort dans l'éducation prioritaire.

<b>EP</b>	<b>sécurité</b>	Pas du tout en sécurité	pas très en sécurité	plutôt en sécurité	en sécurité	<b>TOTAL</b>
oui		2,7% ( 21)	15,4% ( 121)	48,7% ( 383)	33,2% ( 261)	100% ( 786)
non		1,4% ( 20)	10,0% ( 139)	46,6% ( 648)	41,9% ( 583)	100% (1390)
<b>TOTAL</b>		<b>1,9% ( 41)</b>	<b>12,0% ( 260)</b>	<b>47,4% (1031)</b>	<b>38,8% ( 844)</b>	<b>100% (2176)</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 26,63$ , ddl = 3, 1-p = >99,99%.

% de variance expliquée (V de Cramer) : 10,85%

Si 13,9% des personnels en moyenne ne se sentent pas en sécurité (pas du tout ou pas très en sécurité), c'est le cas pour 18,1% des personnels de l'EP et 11,4% des autres. Ce sont surtout là encore les personnels de collèges du LP qui sont concernés : 16,3% (19,3% en EP) des personnels de collège et 17,4% des personnels de LP ne se sentent pas en sécurité (les autres catégories LEGT, primaires et maternelles sont à environ 10%). Comparativement dans le second degré ce sont les enseignants qui se sentent les moins en sécurité (17,5%) à l'inverse des personnels de direction

(2,2%) les autres catégories occupant des situations intermédiaire (en élémentaire : 12,6% des enseignants 5,3% des directeurs, avec ou sans décharge).

La variable genre là encore est peu explicative, même si les hommes se sentent légèrement plus en sécurité. L'ancienneté dans l'établissement joue surtout pour les très anciens (plus de 15 ans dans l'établissement, et qui ne sont plus en général dans l'EP). La variable âge joue au détriment des moins de 35 ans et au bénéfice des plus âgés, mais de manière limitée et l'on peut penser que cette variable cache en fait plus l'évolution vers des établissements moins difficiles qu'un effet de maturation psychologique. La discipline enseignée n'est pas explicative (même si les professeurs d'EPS sont plus souvent témoins de violence ils ne se sentent pas plus que les autres en insécurité personnelle).

#### **Conclusion intermédiaire**

Parmi les composantes du climat scolaire la plus importante variable apparaît bien être pour les personnels celle qui concerne la violence perçue, suivie par l'indiscipline. Cette violence apparaît inégalitaire ainsi 78,5% des personnels de collèges situés en Éducation prioritaire perçoivent une violence très fréquente ou assez fréquente. Ceci dit ils sont encore 54,1% dans les collèges non classés. Cependant la variable « Éducation Prioritaire » n'est pas la seule explicative : être en école élémentaire, et surtout en maternelle est plus protecteur que les différences liées à l'appartenance ou non à l'EP. Ce sont les personnels enseignants en général qui sont les plus témoins de cette violence. La violence perçue n'est pas nécessairement liée à un sentiment d'insécurité personnelle. Toutefois un membre du personnel sur 7 (1 sur 5 dans l'éducation prioritaire, 1 sur 9 ailleurs) ne se sent pas en sécurité. C'est surtout vrai en collège et en LP.

Il convient donc d'étudier maintenant si cette perception d'une violence plutôt fréquente est liée à une expérience personnelle de victimation.

## La Victimation des personnels

### Questions de méthode :

La France est un des rares pays à tenter de relever les faits de violence à l'école en utilisant un signalement par les chefs d'établissements et les directeurs des faits graves qui se sont produits dans leur école, leur collège ou leur lycée. Il n'y a plus une volonté de « cacher les faits ». Cependant, la critique la plus importante des relevés administratifs, qui ont pourtant leur intérêt, est que ce type de statistiques minore le nombre d'incidents et a fortiori le nombre de victimes. Ceci ne signifie pas que les données administratives sont sans valeur. Elles sont mêmes indispensables et croiser les types de relevé permet de mieux appréhender la réalité en multipliant les regards. On peut penser que par elles certains des faits les plus graves sont bien repérés et enregistrés : tentatives d'homicides, agressions physiques contre les enseignants et les personnels, incendies volontaires. Les statistiques administratives sont de plus en plus en assez bonne corrélation tendancielle avec la délinquance réelle (Cusson, 1990). Mais elles ne peuvent pas rendre compte de l'expérience victimaire. Elles ne montrent que l'aspect le plus visible du phénomène. La victimation observée et rapportée ne prend pas en compte les victimations de faible niveau soit parce qu'elles ne sont pas connues ou prises au sérieux soit parce qu'elles ne sont pas perçues dans leur répétitivité.

Pour pallier les difficultés et les insuffisances intrinsèques du relevé administratif, se sont développées des enquêtes dites de victimation (Killias, 1991), d'abord hors de l'école, puis spécifiques à la violence et à la délinquance en milieu scolaire. La « délinquance enregistrée » mesure les activités et la connaissance des institutions. A l'inverse, l'approche par l'enquête de victimation permet que transgressions et infractions soient appréhendées du point de vue de la victime, considérée comme un informateur privilégié (Zauberman & Robert, 1995). Le principe en est très simple : il s'agit de demander à un échantillon de population donnée ce qu'elle a subi comme acte de violence et de délinquance (les victimations). Ces enquêtes montrent le décalage entre la connaissance institutionnelle du phénomène et la réalité des agressions subies. Ainsi, les premières enquêtes américaines de ce type (Reiss, 1967) montraient que la victimation était plus de cinq fois supérieure aux chiffres policiers. En ce qui concerne le milieu scolaire, ce type de méthodologie est devenu plus fréquent, constituant des bases de données qui permettent de mieux mesurer l'importance et l'évolution de la violence en milieu scolaire, mais ces enquêtes n'ont pas été régulières, par manque de moyens et de suivi politique. Seuls les Etats-Unis ont été jusqu'au bout de la logique en créant de larges enquêtes en milieu scolaire menées annuellement auprès d'échantillons contrôlés de 70 000 élèves (NCVS, enquête annuelle) ou de 60000 enseignants et membres du personnel de direction (*School and staffing survey*, depuis 1993) ou encore de 11 000 à 16 000 élèves pour le *Youth Risk Behavior Survey*, depuis 1993, et depuis 1995 des échantillons de environ 9000 élèves pour le *School Crime Supplement*.

En France, après une longue phase de débats où les scientifiques ont joué un grand rôle les enquêtes de victimation sont maintenant mieux acceptées en milieu général (enquête annuelle INSEE/OND) et en milieu scolaire. Après de nombreuses enquêtes effectuées auprès des élèves par notre Observatoire (Debarbieux, 1996 ; 1998 ; 2003 ; 2011) et par d'autres équipes (Carra et Sicot, 1997 ; Carra, 2009) le MEN a enfin réalisé sa première enquête en collèges qui doit être renouvelée tous les deux ans en principe. Cependant aucune enquête d'envergure ne concernait jusqu'à une date récente les personnels. Une enquête nationale a été réalisée par notre observatoire auprès de 12226 enseignants du premier degré sur un financement conjoint du médiateur de la République et de la FAS-USU et avec le soutien de l'ensemble des syndicats du premier degré (publication en mars 2012). L'enquête en Seine Saint Denis est la première portant sur l'ensemble des personnels et la première à avoir pour but avoué le pilotage des politiques locales.

A la demande du commanditaire, cette enquête a été passée au mois de décembre 2011. La période de victimation concernée est donc celle du premier trimestre (entre 3 et 4 mois). Toutefois, à la suggestion du SNPDEN nous avons ajouté pour certains types de victimation (coups, blessures avec armes, harcèlement) la possibilité de témoigner des victimations dans la carrière antérieure.

## Les indicateurs de victimation

Les catégories retenues recourent grosso modo des catégories juridiques, même si la formulation, après test a du parfois être différente (par exemple le terme « outrage » apparaissait trop fort et la catégorie insultes a été retenue).

Les indicateurs sont répartis en 53 questions qui recourent également des indications sur les auteurs, les lieux, les conséquences et l'éventuelle répétition des faits.

- La violence verbale : Insultes, menaces, menaces avec armes, cyberviolence
- La violence physique : coups, blessures, blessures avec armes
- Les vols et dommages au bien : vol d'objet personnel, vol d'argent, vol de véhicule, dégradation du véhicule
- Le harcèlement et les violences symboliques : harcèlement, homophobie, sexisme, racisme, ostracisme

Les auteurs des violences ont été recensés : élèves, groupes d'élèves, parents (ou membre de la famille), personnels de l'établissement, intrus dans l'établissement, inconnus. Les lieux de commission des violences ont été considérés dans l'établissement, à la sortie de l'établissement, dans le quartier autour de l'établissement et dans un autre lieu.

La fréquence des faits a été étudiée entre jamais, une ou deux fois, trois ou quatre fois et cinq fois et plus. Toutefois le court laps de temps étudié (1 trimestre) nous a généralement fait regrouper les deux voire les trois dernières catégories.

Les conséquences étudiées ont été les conséquences médicales (ITT et suivi psychologique) et judiciaires (dépôt de plainte).

Bien entendu ce type de questionnaire ne peut prendre en compte TOUTES les difficultés éventuelles de l'expérience pédagogique et éducative. Ainsi les faits d'indiscipline ou des rapports difficiles avec la hiérarchie ou les parents qui atteignent parfois lourdement les enseignants (bavardage incessant, non-écoute, passivité ou hyperactivité mais aussi sentiment de mépris social et de non reconnaissance ...) ne peuvent être atteints par ces questions.

## Résultats : Les victimations

Les principales victimations subies sont regroupées dans le tableau suivant qui donne les résultats sur l'échantillon global.

	% victimes
Injures	44,5%
Ostracisme	18,0%
Menaces	16,3%
Vol	13,0%
Bousculades	11,7%
Harcèlement	10,9%
Vol argent	2,7%
Coups	2,2
cyberviolence	1,2%
Harcèlement sexuel	1%
Blessure avec armes	0,1%

Tableau 14 : Principaux types de victimation subie par les personnels

Bien sur l'ordre des victimations est à peu près celui qui était attendu : priorité aux violences verbales : injures (44,5%) mais aussi menaces (18%), vol (13%) puis violences physiques banales (bousculades, 11,7%) ou plus sérieuses (coups, 2,2%). Les faits très graves sont rares : si 0,1% (3 cas) des répondants disent avoir été blessés avec une arme encore est-ce le cas une seule fois par un pistolet à billes, jamais par une arme à feu, les deux autres cas étant avec un objet contondant. 1 cas a entraîné une ITT de plus de 8 jours. Au niveau des bousculades 5 cas ont entraîné une ITT de plus de 8 jours et 11 une ITT de moins de 8 jours. 94% n'ont pas entraîné d'arrêt de travail. Au niveau des coups sur 55 cas 82% n'ont pas entraîné d'ITT, 2 une ITT de plus de 8 jours et 8 une ITT de moins de 8 jours. 14 ont nécessité un soutien médical et/ou psychologique. L'expérience des coups est cependant plus importante puisque 5,7% des répondants disent avoir été frappés durant leur carrière.

La cyberviolence contre les personnels n'est pas très répandue puisqu'elle touche 1,2 % des répondants.

Cependant deux types de victimation moins attendues ont une grande importance quantitative : l'ostracisme entre collègues : 18% des répondants disent avoir été mis à l'écart par des collègues et le harcèlement : 11% des répondants disent se sentir harcelés depuis le début de l'année et pour 1% de l'échantillon il y a un problème de harcèlement sexuel. L'expérience de harcèlement (non sexuel) est commune puisque 21,2% des répondants déclarent avoir été harcelés dans leur carrière antérieure. Précisons immédiatement que ces cas de harcèlement révèlent d'abord des tensions dans les équipes adultes : en effet 58,5% des cas de harcèlement ont pour auteur un autre membre du personnel (contre 13,2% par des parents, 7% par un élève et 12% par un groupe d'élèves).

La répétition et l'association des victimations sont importantes. La polyvictimation répétée est à la base de phénomènes de stress intense, de perte d'estime de soi et de démotivation professionnelle. Nous ne pouvons que l'aborder de manière relativement grossière, l'unité de temps choisie pour passer le questionnaire étant un peu trop brève. En associant les cinq victimations les plus

fréquentes (hors les problèmes dans l'équipe : harcèlement et ostracisme) c'est-à-dire les insultes, le vol, les menaces, les bousculades et les coups nous obtenons trois classes principales de répondants : une classe majoritaire (62%) de personnels peu ou pas victimes (pas de victimation ou 1 seul type de victimation peu grave et non répétée), une classe de personnels(21%) victimes très occasionnelles (1 ou 2 types de victimation, uniquement verbales ou d'appropriation, non répétées) et une classe de victimes répétées (17%) (entre 3 et 5 victimations associées et répétées surtout en ce qui concerne les victimations verbales). Ceci ne signifie pas que 17% des personnels sont harcelés par leurs élèves, le terme serait beaucoup trop fort.

CLASSIFICATION V par élèves	Nb. cit.	Fréq.
Victimation très faible	1402	62,0%
Victimation occasionnelle	476	21,0%
Victimation répétée	384	17,0%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>2262</b>	<b>100%</b>

Tableau 15 : victimations répétées subie par les personnels

Cependant les conséquences de la répétition victimaire sont parfaitement mises en lumière dans cette enquête. En effet, la totalité des évaluations concernant le climat scolaire s'effondrent à mesure de cette répétition (le taux de significativité choisi au test t est au risque de 99%).

CLASSIFICATION V par élèves	climat	respect élèves	respect direction	discipline	violence	sécurité	ICS-12
Victimation très faible	2,70	3,29	3,38	2,77	2,56	3,39	2,95
Victimation occasionnelle	2,43	3,01	3,11	2,55	2,30	3,16	2,73
Victimation répétée	2,21	2,77	2,92	2,32	2,03	2,75	2,53
<b>TOTAL</b>	<b>2,56</b>	<b>3,14</b>	<b>3,24</b>	<b>2,64</b>	<b>2,41</b>	<b>3,23</b>	<b>2,83</b>

Tableau 16 : victimations répétées subies par les personnels et climat scolaire

De plus le souhait de quitter le métier est plus répandu lorsque la victimation se répète : si 6,3% des personnels faiblement victimes y pensent très souvent (25% si l'on cumule souvent ou très souvent), 16,3% des victimes répétées sont dans ce cas (45% si l'on cumule souvent ou très souvent).

## Résultats : les victimes, les lieux de la victimation et les agresseurs

L'enquête de victimation ne révèle pas seulement le nombre de victimes et la fréquence des victimations. Elle révèle aussi si certaines catégories sont plus victimes que d'autres, comment et par qui.

Les variables corrélées à la victimation sont sans surprise les mêmes que celles qui étaient corrélées au climat scolaire : aucune significativité quant au genre, les femmes ne sont pas plus victimes que les hommes. Par contre le fait d'être en collège ou en lycée professionnel est beaucoup plus associé au fait d'être victime, particulièrement de manière répétée : 55 à 56% des enseignants dans ces établissements ne sont pas ou sont très peu victimes contre 70% environ en LEGT ou dans le premier degré. Ils sont également victimes de manière plus répétée.

niveau	CLASSIFICATION V par élèves	victimation très faible	Victimation occasionnelle	Victimation répétée	TOTAL
Premier degré		70,3% ( 422)	16,5% ( 99)	13,2% ( 79)	100% ( 600)
Collège		55,9% ( 577)	24,5% ( 253)	19,6% ( 202)	100% (1032)
Lycée d'enseignement général et technologique		70,4% ( 316)	18,5% ( 83)	11,1% ( 50)	100% ( 449)
Lycée Professionnel		55,3% ( 173)	24,9% ( 78)	19,8% ( 62)	100% ( 313)
<b>TOTAL</b>		<b>62,2% (1488)</b>	<b>21,4% ( 513)</b>	<b>16,4% ( 393)</b>	<b>100% (2394)</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 55,14$ , ddl = 6, 1-p = >99,99%.

*Tableau 17 : victimations répétées suivant le type d'établissement*

Dans le premier degré le niveau d'enseignement n'entre pas en ligne de compte, de la petite section au CM2, pas plus que les disciplines enseignées dans le second degré. Les fonctions les plus exposées sont celles qui sont directement en contact avec les élèves. Les proviseurs et les proviseurs-adjoints des LEGT sont très peu victimes, même au niveau verbal. Les personnels de direction en général ne sont pas victimes de bousculades ou de violence physique (ce qui confirme l'enquête Debarbieux et Fotinos de 2010 auprès de ces personnels). Par contre les personnels enseignants en SEGPA et dans les structures spécialisées sont nettement plus victimes de violence verbale à répétition ainsi que de menaces (29% en sont victimes) les surveillants sont plus fréquemment bousculés (38%) et volés (18%). La rareté des coups reçus est la règle pour tous les métiers de l'école au lycée toutefois ce sont les personnels vie scolaire (3% de victimes) et les enseignants de SEGPA (2,7%) qui sont les plus exposés, à l'inverse des PERDIR, même si ceux-ci peuvent aussi être des victimes occasionnelles. En ce qui concerne le harcèlement aucun corps de métier ne semble plus exposé qu'un autre, sauf peut-être les personnels enseignants dans les structures spécialisées et, sans être plus victimes que les autres, les personnels de direction s'estiment plus souvent harcelés par des parents d'élèves (5,2% des personnels de direction). Dans le second degré ceux qui se sentent le plus ostracisés par une partie du personnel sont ceux qui exercent des fonctions particulières : si la moyenne est de 19% près de 47% du personnel social, 34% du personnel de santé et 33% des CPE se sentent mis à l'écart. Il y a là encore un problème intéressant d'animation des équipes.

fonction	ostracisme	non	oui	TOTAL
personnel enseignant (filière générale)		70,1% ( 841)	16,5% ( 198)	100% (1039)
personnel enseignant (SEGPA, classes spécialisées))		65,3% ( 62)	20,0% ( 19)	100% ( 81)
PERDIR		73,5% ( 100)	13,2% ( 18)	100% ( 118)
CPE		55,1% ( 54)	33,7% ( 33)	100% ( 87)
autre personnel vie scolaire		60,0% ( 9)	26,7% ( 4)	100% ( 13)
personnel administratif		74,3% ( 26)	25,7% ( 9)	100% ( 35)
personnel social		43,3% ( 13)	46,7% ( 14)	100% ( 27)
personnel de santé		59,1% ( 26)	34,1% ( 15)	100% ( 41)
autres		58,8% ( 20)	29,4% ( 10)	100% ( 30)
<b>TOTAL</b>		<b>68,2% (1151)</b>	<b>19,0% ( 320)</b>	<b>100% (1471)</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 43,86$ , ddl = 8, 1-p = >99,99%.

% de variance expliquée (V de Cramer) : 16,07%

*Tableau 18 : Estimez-vous avoir subi une mise à l'écart de la part d'au moins une partie des membres du personnel?*

Le fait d'être dans l'EP est un facteur aggravant pour tous les types de victimation et 26,4% (contre 18%) des personnels exerçant dans l'EP sont soumis à une victimation répétée. L'âge des répondants est aussi important : la victimation diminue avec l'âge (et sans doute avec la sortie de l'EP mais pas uniquement, puisque l'effet se maintient dans la strate de l'éducation prioritaire : 44% des enseignants ne sont pas victimes lorsqu'ils ont moins de 30 ans dans l'EP, ils sont 66% après 40 ans). L'ancienneté dans l'établissement ne semble par contre pas opérante.

En ce qui concerne les lieux et les auteurs de violence contre les personnels, nous retrouvons les résultats têtus de toutes les recherches françaises et internationales sur la question. En bref la violence à l'école est massivement une violence commise à l'intérieur des établissements par des élèves des établissements. Ainsi lorsqu'existent des insultes à l'égard des personnels celles-ci sont proférées dans l'établissement à 78%, 13% à la sortie, et 9% ailleurs (quartier proche, transports). Les auteurs des insultes sont massivement des élèves, 48% des auteurs sont des élèves isolés, 20% des élèves en groupe, 14% des parents (soit 8,8% des personnels disant avoir été insultés par des

parents), 7,7% des inconnus à l'extérieur du collège, 5,6% un membre du personnel et 4,1% des intrus, catégorie la moins représentée (soit 2,6% des personnels s'étant fait insulter par des intrus, 4,8% dans l'EP).

Il en va de même pour les menaces, 65% sont des élèves et 4,1% des intrus, 19% des parents (soit 4,8% des personnels ayant été menacés par des parents). Au niveau des bousculades 12,3% des répondants ont été bousculés par des élèves, 0,4% par des parents et 0,2% par des intrus inconnus... autant que les 0,2% par des membres du personnel (soit 4 cas), cela se passant à 92% dans l'établissement lui-même et à 3,5% à la sortie. De même pour les coups reçus : ils sont rares et d'abord donnés par des élèves (84% soit 2% des répondants frappés par des élèves) exceptionnellement par des parents (2 cas, 0,1%) des inconnus intrus (2 cas) ou à l'extérieur du collège (5 cas, 0,2%). Cela se passe généralement dans l'établissement (79%) ou à la sortie (11,5%). Les proportions ne changent pas quand on fait appel à une durée plus longue, qui augmente mécaniquement le taux de victimation : si 4,6% des répondants déclarent avoir été frappés au cours de leur carrière, ce qui n'est bien sûr pas négligeable, 0,4% l'ont été par des parents, 0,3% par des intrus inconnus. Et tout cela majoritairement dans l'établissement (81,3%) ou à la sortie. En réalité 1,3% des répondants déclarent avoir été frappés à l'extérieur de l'établissement (sortie, quartier, autres lieux).

Au niveau des suites des violences on notera que 3,9% des répondants ont porté plainte pour des faits de violence verbale et 3,6% pour des faits de violence physique. Ces plaintes sont rares par rapport aux faits : 6,6% des victimes d'insulte portent plainte, 11,3% des victimes de menaces, surtout lorsqu'il s'agit d'inconnus (dans ce cas cela monte à 33%), ou de menaces avec armes (40%). Par contre pour rares soient ces faits le dépôt de plainte est systématique quand des coups sont portés par des parents ou des intrus.

Quant au harcèlement, nous l'avons vu, celui-ci témoigne surtout de tensions entre personnels et nécessiterait une étude à part entière sans aucun doute.

harceleur	Nb. cit.	Fréq.
Non victimes	1715	75,8%
un membre du personnel de l'établissement	320	14,2%
un ou des parents d'élèves	72	3,2%
plusieurs élèves	65	2,9%
autre	50	2,2%
un élève	40	1,8%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>2262</b>	<b>100%</b>

Tableau 19 : Auteurs de harcèlement

#### Conclusion intermédiaire

La victimation contre les personnels est essentiellement constituée de violences verbales et symboliques, les faits de violence physique et la violence paroxystique sont très rares, sans pour autant mésestimer leur importance sur les victimes et le fait que 10% des répondants affirment avoir été bousculés violemment. Cette violence peut être répétitive, nous pouvons estimer à environ 17% le taux de personnels victimes d'une violence répétée, qu'on ne confondra pas pour autant avec du harcèlement. Les auteurs de ces violences sont massivement des élèves. Il est nécessaire de relativiser l'importance des intrusions dans la victimation des personnels ou la place des parents dans ces agressions. Ainsi 0,3% des personnels au cours de leur carrière ont été frappés par des intrus, 0,4% par des parents. Des victimations particulières témoignent de tensions à l'intérieur des établissements. 14,2% des répondants déclarent s'estimer harcelés (pour des raisons

professionnelles) par d'autres membres du personnel et nous avons pu mettre en évidence la mise à l'écart ressentie par une partie non négligeable des personnels chargés de fonctions particulières : santé, social et CPE. En tout cas cela a des implications pour l'action : si la violence est surtout interne elle ne peut se résoudre par de seules mesures de sécurisation externe (vidéoprotection par exemple ou patrouilles occasionnelles). Elle est, quand elle existe, au cœur de la relation pédagogique. Elle pose tout autant des questions d'animation des équipes et de gestion des ressources humaines, même si bien sûr elle est dépendante de la donne sociale, mais on a vu que même si les situations aggravantes de l'EP existaient, elles ne pouvaient tout expliquer.

## Réflexions et propositions des personnels

Enfin le questionnaire prévoyait de laisser s'exprimer les personnels sur d'une part la question de la formation, d'autre part les propositions qu'ils pourraient faire pour améliorer la situation. Nous ne pouvons ici que traiter des questions fermées, les deux questions ouvertes nécessitant un traitement qui prendra plusieurs semaines.

Les répondants ne sont guère satisfaits de la formation qu'ils ont reçue. En effet ils sont plutôt critique quant à la préparation au métier qui a été la leur.

formation	Nb. cit.	Fréq.
Pas du tout	353	16,0%
plutôt mal	968	44,0%
plutôt bien	738	33,5%
bien	142	6,5%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>2201</b>	<b>100%</b>

Tableau 20 : Estimez-vous avoir été formé pour l'exercice de votre métier?

60% des professionnels de l'école estiment ne pas être bien voire pas du tout formés pour leur métier. C'est pour le moins problématique. On notera qu'aucun niveau n'est plus satisfait qu'un autre : ni le premier degré, ni le collège ni les lycées. Les plus satisfaits sont les personnels de service social et les personnels de direction, qui bénéficient souvent d'une formation supplémentaire. Les moins formés sont les surveillants (on fera cependant attention au fait que peu de surveillants ont répondu au questionnaire). Les enseignants eux-mêmes dans le second degré sont près de 65% à avoir une image négative de leur formation. Ce chiffre n'est pas différent dans l'éducation prioritaire. C'est donc la formation globale des enseignants qui est mise en cause.

fonction	formation	Pas du tout/Mal	plutôt bien/bien	TOTAL
personnel enseignant (filière générale)		64,9% ( 764)	35,1% ( 413)	100% (1177)
personnel enseignant (SEGPA, classes spécialisées)		63,0% ( 58)	37,0% ( 34)	100% ( 92)
PERDIR		23,1% ( 31)	76,9% ( 103)	100% ( 134)
CPE		47,4% ( 46)	52,6% ( 51)	100% ( 97)
autre personnel vie scolaire		92,9% ( 13)	7,1% ( 1)	100% ( 14)
personnel TOS et de service		52,8% ( 19)	47,2% ( 17)	100% ( 36)
personnel administratif		51,4% ( 18)	48,6% ( 17)	100% ( 35)
personnel social		3,6% ( 1)	96,4% ( 27)	100% ( 28)
personnel de santé		43,2% ( 19)	56,8% ( 25)	100% ( 44)
<b>TOTAL</b>		<b>58,5% ( 969)</b>	<b>41,5% ( 688)</b>	<b>100% (1657)</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 141,69$ , ddl = 8, 1-p = >99,99%.

% de variance expliquée (V de Cramer) : 25,03%

Tableau 21 : Estimez-vous avoir été formé pour l'exercice de votre métier? Personnels du second degré

Dans le premier degré seuls les enseignants spécialisés, rares, se sentent plutôt bien formés. Par contre les directeurs s'estiment moins bien formés (68%) que leurs adjoints (56%). Ils ne bénéficient pas, par rapport à leurs collègues du second degré, d'une formation spécifique.

Les stagiaires (à 73%) et les TZR (à 78%) s'estiment « pas formés du tout » contre 58% des titulaires. Au niveau disciplinaire seuls les professeurs d'EPS se sentent bien ou plutôt formés à 64%.

Ce manque de formation est déploré par les plus jeunes d'abord, et particulièrement par les moins anciens dans le métier.

formation	Pas du tout/Mal	plutôt bien/bien	TOTAL
<b>ancienneté EN c1</b>			
1 an à 16 mois	77,7% ( 101)	22,3% ( 29)	100% ( 130)
2 ans	77,5% ( 86)	22,5% ( 25)	100% ( 111)
3 ans	67,7% ( 90)	32,3% ( 43)	100% ( 133)
4 ans	59,2% ( 71)	40,8% ( 49)	100% ( 120)
5 ans	59,1% ( 81)	40,9% ( 56)	100% ( 137)
6 à 10 ans	62,4% ( 342)	37,6% ( 206)	100% ( 548)
11 à 15 ans	62,9% ( 205)	37,1% ( 121)	100% ( 326)
16 à 20 ans	50,0% ( 107)	50,0% ( 107)	100% ( 214)
21 à 25 ans	47,4% ( 54)	52,6% ( 60)	100% ( 114)
26 à 30 ans	48,6% ( 68)	51,4% ( 72)	100% ( 140)
31 ans et plus	48,1% ( 75)	51,9% ( 81)	100% ( 156)
<b>TOTAL</b>	<b>60,1% (1280)</b>	<b>39,9% ( 849)</b>	<b>100% (2129)</b>

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 70,29$ , ddl = 10, 1-p = >99,99%.

Tableau 22 : Qualité de la formation suivant l'ancienneté dans l'éducation nationale.

Si l'on assiste à une dégradation pour les enseignants en poste depuis 2 ans et moins il faut toutefois remarquer qu'il s'agit là simplement de l'accélération d'un fait patent depuis 15 ans, tant d'ailleurs dans le premier que dans le second degré.

Nous livrerons par la suite les propositions et demandes de formation faites par les personnels.

Au niveau des propositions nous avons là encore posé une question fermée et une question ouverte, nous ne pouvons livrer que les résultats de la question fermée, qui demandait de classer de 1 à 5 les 5 propositions semblant les plus pertinentes.

	% n°1	% final
Vidéo protection	3,2	9,7
Sécurisation technique	1,4	8,9
Travail avec la police	0,8	9,7
Travail en équipe	21,1	55,2
Meilleure formation	5,6	30,3
Établissements spécialisés élèves à problèmes	11,1	40,8
Personnels spécialisés (psychologues...)	3,1	40,6
Travail auprès des parents	11,1	54,1
Plus grande sévérité	2,8	21,1
Meilleure pédagogie	2,1	16,2
Moins d'élèves par classe	13,4	58,7
Établissements plus petits	5,1	28,5
Lutte contre exclusion sociale	7,3	35,5
Programmes élèves troubles comportement	3,2	35,5
Soutien de la hiérarchie	6,6	42,5

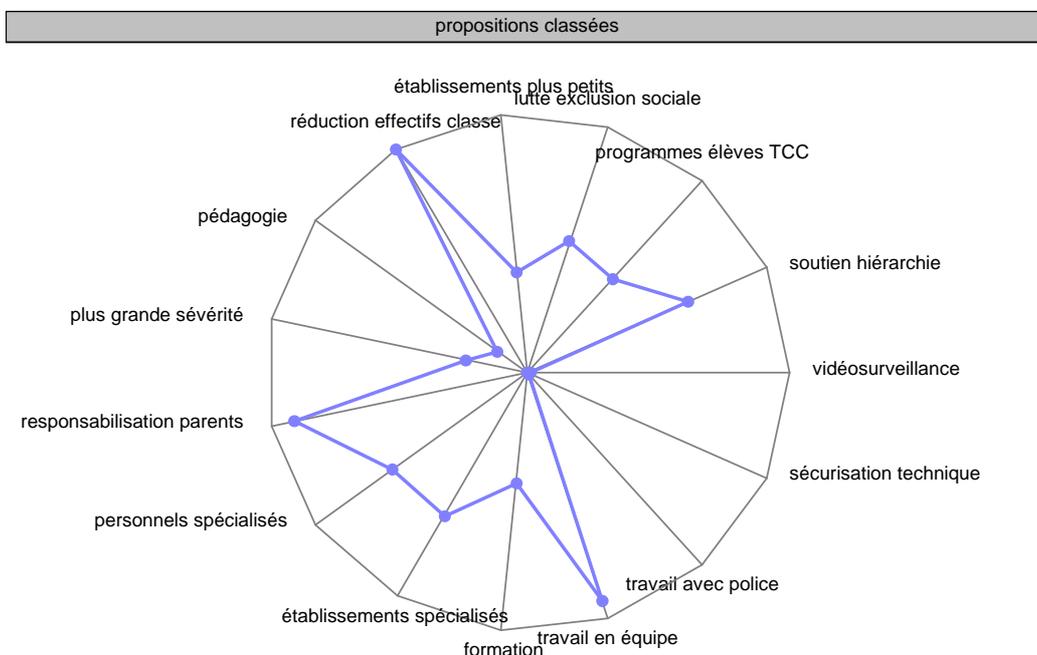
*Tableau 23 : Classement des propositions pour lutter contre la violence à l'école*

La première colonne indique les propositions classées en n°1 et la seconde le cumul des propositions choisies du rang 1 au rang 5. Comme on le voit les propositions techniques et sécuritaires n'emportent pas l'adhésion des professionnels de l'école. La proposition qui est classée n° 1 est le travail en équipe, cependant il ne faut pas s'y tromper : ce sont les personnels de direction, les CPE et les personnels de santé et de travail social qui tirent cette proposition même si elle est ensuite largement acceptée par les enseignants qui préconisent surtout une baisse des effectifs par classe. Au final donc nous arrivons à trois propositions majeures : l'abaissement des effectifs par classe (58,7%), puis le travail en équipe (55,2%, encore plus clairement sollicité comme proposition dans le premier degré avec 25% de premier classement) et le travail avec les parents (54,1%). La lutte contre l'exclusion sociale arrive loin derrière (35,5% mais 42,5% en EP) et encore plus loin une très grande sévérité (21,1%, 18% en EP) et plus de pédagogie (16,2%, 19% en EP). Vidéoprotection (9,7%, 8,5% en EP), sécurisation technique (8,9%, 7,1% en EP) et travail avec la police (9,7%) ne sont pas jugés comparativement très efficaces.

**Conclusion intermédiaire**

Bien entendu ces propositions préformatées ne recouvrent pas l'ensemble des propositions actuellement en cours de dépouillement. Cependant cela donne quelques indications sur les directions et analyses des professionnels de l'école. Ce n'est pas une surprise que les revendications en termes de moyens s'expriment, surtout dans une période de suppression de postes. La remise en cause de l'éducation familiale et des parents était aussi attendue. Mais le fait que le travail en équipe soit une des propositions majeures et que les mesures sécuritaires ou de prévention situationnelle soient très peu plébiscitées montrent que les professionnels font l'analyse d'une violence qui doit se traiter en interne avec l'aide éventuellement de personnels spécialisés et de manière collective.

Au fond, et c'est ce qui se lit sur le graphique ci-dessous 3 piliers essentiels forment ces propositions : le rôle de l'État dans l'attribution de moyens (et avec le soutien de la hiérarchie), le travail en équipe sur le plan de l'établissement lui-même et le travail avec les parents, bien plus que des mesures spectaculaires, cosmétiques ou sécuritaires.



*Tableau 24 : répartition des propositions pour lutter contre la violence à l'école*

Pour lire ce tableau : plus la proposition est près du centre moins elle est jugée importante, plus elle est près du cercle plus elle est importante. On voit donc bien les 3 piliers principaux.

## Conclusion générale

L'enquête en ligne de victimation et climat scolaire menée auprès des personnels de l'éducation nationale de la Seine Saint Denis par l'Observatoire International de la Violence à l'École a été renseignée au 12 janvier 2012 par 2318 répondants, avec 4968 accès – soit un taux de remplissage de 47%. Nous en rappellerons simplement pour finir les conclusions saillantes.

### 1 : Sur le climat scolaire :

La première partie des réponses traite du climat scolaire, c'est-à-dire de la perception par les répondants des qualités du vivre-ensemble (avec les élèves et entre adultes), mais aussi du sentiment de sécurité personnelle et de la perception du degré de violence dans leur établissement ou dans le voisinage. Il est connu que le lien entre climat scolaire et victimation à l'école est important.

- a) En Seine-Saint-Denis le climat scolaire apparaît majoritairement positif à l'ensemble des personnels : près de 57% le juge plutôt bon et un peu plus de 17% bon (soit 3 personnes sur 4 ayant une opinion positive).
- b) Cependant cette perception dépend largement de la fonction exercée et du lieu d'exercice. Les personnels du premier degré expriment plus de satisfaction globale (9 sur 10 en école maternelle et 8 sur 10 dans le primaire ont une vision positive du climat scolaire). Ce sont les personnels de collèges et de LP qui ont la vision la plus négative : plus du tiers estiment le climat scolaire dégradé. Les personnels de direction ont toujours une vision plus positive que les enseignants. L'âge des répondants est important, ainsi que leur degré d'ancienneté. Un fait est saillant : si les personnels débutants apparaissent plutôt satisfaits du climat scolaire et particulièrement des relations avec l'équipe c'est beaucoup moins le cas pour les personnels qui ont entre 2 et 7 ans d'ancienneté.
- c) Les conditions sociales sont elles aussi déterminantes : le climat scolaire est largement moins bien perçu dans les dispositifs de l'éducation prioritaire, avec cette fois comme variable explicative majeure la perception d'une violence plus forte. 31% des personnels de l'éducation prioritaire jugent le climat de leur établissement médiocre ou plutôt médiocre contre 23% hors EP. Ils sont 69% à estimer la violence présente contre 39% dans les établissements hors EP. Ce qui est le plus préoccupant reste que 78,5% des personnels des collèges de l'éducation prioritaire jugent la violence fréquente (souvent, plutôt souvent) dans l'EPL.
- d) Cette violence perçue n'est pas pour autant liée à un sentiment d'insécurité personnelle aussi important, même s'il est bien présent. 18,1% des personnels de l'EP contre 11,4% ailleurs) ne se sentent pas en sécurité. Ce sont surtout les personnels de collèges et de LP qui sont concernés : 16,3% (19,3% en EP) des personnels de collège et 17,4% des personnels de LP ne se sentent pas en sécurité (les autres catégories LEGT, primaires et maternelles sont à environ 10%).

### 2 : La Victimation des personnels

Ont été étudiés :

- La violence verbale : Insultes, menaces, menaces avec armes, cyberviolence
- La violence physique : coups, blessures, blessures avec armes

- Les vols et dommages au bien : vol d'objet personnel, vol d'argent, vol de véhicule, dégradation du véhicule
- Le harcèlement et les violences symboliques : harcèlement, homophobie, sexisme, racisme, ostracisme

Les auteurs des violences ont été recensés : élèves, groupes d'élèves, parents (ou membre de la famille), personnels de l'établissement, intrus dans l'établissement, inconnus, que ce soit dans l'établissement, à la sortie de l'établissement, dans le quartier autour de l'établissement et dans un autre lieu. Les conséquences en termes d'ITT et de dépôt de plaintes ont été relevées. L'étude portait sur un trimestre, sauf pour quelques questions ciblées (coups, harcèlement).

- a) La victimation contre les personnels est essentiellement constituée de violences verbales et symboliques, les faits de violence physique et la violence paroxystique sont très rares. Priorité donc aux violences verbales : injures (44,5% des personnels s'en déclarent victimes) mais aussi menaces (18%), vol (13%) La cyberviolence contre les personnels n'est pas très répandue puisqu'elle touche 1,2 % des répondants.
- b) En ce qui concerne les faits de violence physique on note assez fréquemment des bousculades (11,7%) mais 94% d'entre elles n'ont pas entraîné d'arrêt de travail. 5 cas ont entraîné une Itt de plus de 8 jours et 11 une ITT de moins de 8 jours. 2,2% des personnels reportent avoir été frappés dans l'exercice de leurs fonctions. Sur 55 cas 82% n'ont pas entraîné d'ITT, 2 une ITT de plus de 8 jours et 8 une ITT de moins de 8 jours. Toutefois on notera que 5,7% des personnels disent avoir été frappés depuis le début de leur carrière.
- c) Les cas de violence avec armes sont rarissimes : si 0,1% (3 cas) des répondants disent avoir été blessés avec une arme c'est le cas une seule fois par un pistolet à billes, jamais par une arme à feu, les deux autres cas étant avec un objet contondant. 1 cas a entraîné une ITT de plus de 8 jours.
- d) Deux types de victimation particuliers ont été mis en évidence : l'ostracisme entre collègues et le « harcèlement ». 18% des répondants disent avoir été mis à l'écart par des collègues et 11% des répondants disent se sentir harcelés depuis le début de l'année. 21,2% des répondants déclarent avoir été harcelés dans leur carrière antérieure. Ces cas de harcèlement révèlent des tensions dans les équipes adultes : 58,5% des cas ont pour auteur un autre membre du personnel (contre 13,2% par des parents, 7% par un élève et 12% par un groupe d'élèves). Dans le second degré ceux qui se sentent les plus ostracisés par une partie du personnel sont ceux qui exercent des fonctions particulières : si la moyenne est de 19% près de 47% du personnel social, 34% du personnel de santé et 33% des CPE se sentent mis à l'écart.
- e) La répétition des victimations a aussi été étudiée, on en connaît en effet bien les conséquences en termes de santé mentale et d'abandon du travail. 62% des personnels ont un niveau de victimation très faible (aucune victimation ou 1 seule victimation peu grave et non répétée), 21% sont des victimes très occasionnelles mais 17% sont victimes de violences répétées.
- f) Ce sont les enseignants de collège, particulièrement dans l'EP et les enseignants de LP qui sont les plus victimes et en particulier à répétition, c'est le cas par exemple de 19,6% des personnels de collège et surtout des enseignants des collèges de l'EP (33,1% sont victimes de violences répétées, surtout verbales). Les personnels des classes spécialisées (SEGPA) sont également plus souvent victimes.
- g) la violence à l'école est surtout une violence commise à l'intérieur des établissements par des élèves des établissements. Les insultes à l'égard des personnels sont proférées dans l'établissement à 78%, 13% à la sortie, et 9% ailleurs. Les auteurs des insultes sont le plus souvent des élèves, à 68%. 14% des auteurs d'insultes sont des parents on peut donc dire que 8,8% des personnels ont été insultés par des parents, 2,6% des personnels se sont fait insulter par des intrus (4,8% dans l'EP). Au niveau des bousculades 12,3% des répondants ont été bousculés par des élèves, 0,4% par des parents et 0,2% par des intrus inconnus, cela

se passant à 92% dans l'établissement lui-même et à 3,5% à la sortie. Les coups reçus sont rares et d'abord donnés par des élèves (84% soit 2% des répondants frappés par des élèves) exceptionnellement par des parents (2 cas, 0,1%) des inconnus intrus (2 cas) ou à l'extérieur du collège (5 cas, 0,2%). Cela se passe généralement dans l'établissement (79%) ou à la sortie (11,5%).

- h) 3,9% des répondants ont porté plainte pour des faits de violence verbale et 3,6% pour des faits de violence physique. Le dépôt de plainte est rare par rapport aux faits – mais plus systématique s'il s'agit de parents ou d'intrus.

### 3 : Réflexions et propositions des personnels

Les personnels ont été interrogés sur leur opinion par rapport à la qualité de la formation qu'ils ont reçue et sur les propositions qu'il ferait pour régler les problèmes de violence à l'école. Les réponses aux questions ouvertes sur ces sujets seront livrées dans un rapport complémentaire, faute de temps.

- a) Le niveau de satisfaction quant à leur formation est très bas : 16% des personnels estiment ne pas avoir été du tout formés et 44% plutôt mal. Les plus négatifs sont les surveillants (pas de formation à 98%).
- b) Il existe une remise en cause globale de leur formation par les enseignants : 65% environ s'estiment peu ou mal formés. Ce sont les plus nouveaux dans le métier qui pensent cela : plus de 77% des enseignants entrés en fonction depuis 2 ans ou moins ont une vision négative de leur formation. Il est vraisemblable que la mastérisation soit en cause mais certainement pas seule. En réalité il semble que cette insatisfaction soit ancienne puisque 63% des enseignants entrés dans la carrière il y a 15 ans partagent cette vision négative.
- c) Les propositions faites par les personnels prennent trois directions majeures : à plus de 55% des occurrences pour chaque catégorie moins d'élèves par classe, travail avec les parents et travail en équipe. Il est remarquable que les solutions « sécuritaires » soient très peu préconisées (par exemple 9% pour la vidéoprotection). De même les solutions en termes de « sévérité » plus grande ne sont pas très demandées ; par contre la présence de personnels spécialisés (ou le partenariat avec ceux-ci) est aussi souhaité (à 40%) que la création de structures spécialisées pour les élèves à problèmes.

Il n'appartient pas à ce rapport de faire des propositions, cependant cet état des lieux montre que si la violence dans les établissements scolaires en Seine-Saint-Denis n'est pas aussi « explosive » que ce qui est souvent affirmé dans la représentation commune et dans les exagérations médiatiques elle est cependant une préoccupation majeure pour bien des personnels, particulièrement dans l'éducation prioritaire. Bien sûr 3 personnes sur quatre décrivent un climat scolaire plutôt satisfaisant, surtout en écoles élémentaires mais il n'est pas moins important de noter qu'un adulte sur 4 (voire 1 sur 3 dans certaines conditions (collèges EP)) ont une vision négative de ce climat.

La victimation « physique » est rare, ce qui ne veut pas dire qu'il faille pour autant la considérer négligeable, mais la prégnance de la violence verbale, et d'une violence répétée pour une part de ces personnels atteint des niveaux importants particulièrement pour les enseignants de collège et de Lycée professionnel. Cette violence n'est qu'assez peu une violence « extérieure » : les victimes adultes<sup>8</sup> de faits d'intrusion sont rares : 0,1 à 0,2% des personnels ont été victimes de coups et bousculades par des intrus. Il en va de même pour la victimation par les parents – rarissime sur le plan physique et touchant 8,8% des personnels au niveau d'insultes. Qu'on le déplore est possible mais il ne faut pas se masquer que la violence contre les personnels, quand

---

<sup>8</sup> Et élèves comme le montre la récente enquête DEPP/MEN 2011 et toutes les enquêtes nationales et internationales.

elle existe est en masse commise dans les établissements scolaires par des élèves. Elle ne peut donc se régler par des mesures extérieures ou techniques et le repli des établissements sur eux-mêmes ne peut être efficace. C'est un problème pédagogique au moins autant qu'un problème de sécurité publique.

C'est aussi un problème d'équipe et à cet égard le fait que le travail en équipe soit considéré comme une solution majeure témoigne d'une vraie prise de conscience dans ce département. Cela n'empêche pas le désir – et l'efficacité possible – de partenaires extérieurs. Par contre il est vrai que lorsque quelques uns des problèmes fréquents concernent des questions de « harcèlement » entre personnels, de mise à l'écart de certains éléments clefs dans ces établissements on peut mesurer les progrès à accomplir pour accompagner les équipes vers une meilleure manière de vivre-ensemble. Si la donne sociale et l'exclusion sont – bien plus d'ailleurs que pour la victimation entre élèves – des facteurs opérants il n'en reste pas moins que des facteurs comme la formation, la cohésion interne des équipes, le travail avec les familles et le rôle de l'État sont amplement sollicités et interrogés.

Cette enquête dresse en tout cas un état des lieux précis, ouvre la route à une définition d'objectifs chiffrés de réduction de la violence et d'amélioration du climat scolaire. Sans exagération, et sans négation.